



DANS LE ROMAN D'UN ACTEUR, CAUBÈRE SE MÉTAMORPHOSE SOUS NOS YEUX EN DIFFÉRENTS PERSONNAGES... UNE PROUESSE HILARANTE. PHOTO MICHELE LAURENT

## FESTIVAL D'AVIGNON OFF

# Philippe Caubère n'a pas raté son bac en 68

L'acteur occupe le théâtre de son ami Benedetto et présente en alternance deux de ses spectacles. Formidable.



4 - 25 juillet

### Envoyée spéciale.

Ferdinand Faure n'a pas encore son bac. À J moins beaucoup de jours avant l'épreuve fatidique, sa mère, fichu à fleurs jeté sur les épaules, s'invite dans la chambre de son rejeton. Il est 4 heures du matin. Commence alors un marathon, un soliloque maternel de plus de 24 heures sur les bienfaits de l'obtention du bachelier, interrompu de temps à autre par Isabelle, la sœur, qui écoute distraitemment avant de se faire rembarrer.

### Ferdinand est le double de Caubère

C'est un des épisodes du *Roman d'un acteur* auquel est convié le spectateur. Ferdinand est le double de Caubère. Seul en scène, il arpente à grands pas le plateau nu du Théâtre des Carmes, mains sur les hanches, mains serrées sur un fichu qui ne cesse de glisser de ses épaules, mains levées au ciel en signe de désespoir. Il incarne sa mère, se métamorphose sous nos yeux pour se glisser dans la peau de cette femme, bourgeoise d'Aix qui ne mâche pas ses mots, prend à témoin la bonne et la voisine, ripe délicieusement sur les mots, leur conférant une autre dimension. Elle soupire, lève les yeux au ciel, comprend tout, la fumette, la branlette et la glandouille du fiston qui rêve d'être Johnny ou de faire l'acteur chez « Mnouchkine » ; commente la météo de la même manière qu'elle fait des bras d'honneur aux ouvriers

CGT de l'usine familiale dont les revendications sont forcément exubérantes. Elle saute du coq à l'âne et de l'âne au coq, s'étonne des bouffées politiques de son fils, voit des « goulashes » partout en Russie, estime que de toute façon, il faut son bac pour être quelqu'un dans la vie. Elle est affectueuse jusque dans l'agacement. Elle est intuitive et d'une ingéniosité sans borne. Conservatrice et tolérante pourvu qu'on ne l'empêche pas de communier tous les dimanches, même avec des prêtres ouvriers qui grâce au Vatican sont légion. Elle mélange tout, réinvente la vie comme on refait le monde. Et son grand dadaï de Ferdinand s'abreuve au babillage maternel, s'imbibe jusqu'à plus soif de l'imaginaire d'une mère qui n'en manque pas, qui fait de la poésie sans le savoir... C'est un hommage sensible à cette figure incroyable qu'il n'a jamais cessé de fréquenter. C'est d'elle qu'il tient cet humour féroce, pince-sans-rire. Le voilà devant l'examineur. Tirage au sort du sujet. La Sibérie. Mai 1968. Que va donc raconter Ferdinand sur la Sibérie, qu'il situe quelque part entre Naples et l'Australie ? Tout et n'importe quoi. Hilarité générale. On rit, on pleure de rire, on est secoué de hoquets. Caubère joue Ferdinand et l'examineur, un jeu de ping-pong sans filet, virtuose. On sort de là revigoré, joyeux, joyeux... Le temps de la représentation, on est sur orbite.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 26 juillet, Théâtre des Carmes Réservations 04 90 82 20 47